

# CANTONALE BERNE

## JURA 2019

### 20.12.2019–01.02.2020

La Stadtgalerie Bern présente une sélection de positions artistiques qui abordent des questions relatives au travail et à l'accessibilité, à la langue et à l'origine, aux corps et aux désirs, aux sentiments et à la collectivité. Que signifie le « care » et pourquoi n'est-il pas payé ? Qui parle ? Et selon quelle rhétorique ? Voilà quelques-unes des questions et problématiques politiques qui sont négociées dans le cadre d'un débat public. Elles recouvrent des revendications, exprimées par exemple lors de la grève féministe / grève des femmes\* cette année. L'exposition rend visibles des œuvres qui réagissent aux débats actuels et s'intéressent à ces questions en multipliant les perspectives. Elle crée ce faisant des espaces de réflexion et d'action invitant à échanger et à tisser des réseaux.

La série d'œuvres de *LISA ZUBER* (\*1996 à Berne, vit et travaille à Berne) est composée de trois tableaux intitulés *Take Care* (2019), *Faden In* (2019) et *Never Alone* (2019). Dans ses peintures, des segments organiques sont issus ou avalés par des formes géométriques et des surfaces colorées. L'application en relief de la couleur souligne la matérialité et la corporalité de sa peinture. Les titres rappellent les vœux ou les promesses faites entre personnes amoureuses ou en famille. Lisa Zuber s'intéresse à ce qui se dit dans le contexte familial, ou plutôt ce qui reste non-dit. C'est aussi une question de perspective – comment sont vus quels corps, et quelles capacités leur sont attribuées ou refusées.

Une «Katzentisch» (littéralement, la table des chats) désigne un endroit séparé et mal placé, distant de la table principale et donc aussi de la communauté. Le terme vient du XVIIIe siècle et fait référence à une table supplémentaire, moins haute, se trouvant plus près du sol. C'est là que sont placés les gens à qui l'on refuse toute influence sur la codétermination d'une société. La *Katzentisch* (2019) de *FLURINA HACK* (\*1968 à Berne, vit et travaille à Berne), qui flotte légèrement au-dessus du sol et semble quitter sa position traditionnelle, indique un changement dans les structures de pouvoir en place. La table est peinte avec une peinture phosphorescente et aménagée en table de jeu. Les pions sont des verres à liqueur avec des «yeux de chat». Cependant, à la table des chats, les stratégies restent secrètes.

Dans la vidéo *How do stones grow?* (2018), l'artiste *OLIVIA ABÄCHERLI* (\*1992 à Stans, vit et travaille à Berne) prend la place d'une archéologue. Dans des interviews fictives, elle fait état de fouilles dans lesquelles des traces de sociétés utopiques ont été trouvées. Pour ce faire, elle utilise ironiquement la rhétorique ethnographique coloniale occidentale. Olivia Abächerli cherche à savoir si les conceptions collectives de l'avenir peuvent naître de visions individuelles et si oui, comment. Dans son travail *How do stones grow?* l'artiste laisse l'utopie se confondre avec la dystopie, le passé avec le futur et l'historiographie avec la science-fiction.

*SELINA LUTZ* (\*1979 à Zurich, vit et travaille à Berne) fait hisser le drapeau *BAD MOOD* (2019) à l'extérieur de la Stadtgalerie. Celui-ci est imprimé avec la couleur pantone 448 C, selon une étude de marché, « the ugliest colour in the world ». Le drapeau est un hommage à la mauvaise humeur et pose ainsi la question : la mauvaise humeur n'est-elle pas plus qu'un simple déséquilibre émotionnel ? Se peut-il qu'elle soit l'expression (légitime) d'un malaise né d'une réflexion sur les inégalités des conditions actuelles, voire un geste anarchiste dans une société où l'on suggère que le sourire mène au succès ?

Avec son installation audio, *wenn ich gross bin* (2019), *MIRJAM AYLA ZÜRCHER* (\*1994 à Bienne, vit et travaille à Berne) ouvre un espace de possibilités et ose se pencher sur son avenir économique personnel. Les protagonistes sont autant de variantes futures potentielles de l'artiste elle-même. Elles font toutes état des difficultés diverses – rencontrées dans le monde de l'art, dans la famille et en général – que le fait d'avoir été sociabilisée comme femme engendre. Elles le font avec optimisme mais aussi avec sarcasme et noirceur. Les quinze différents fragments de texte sont narrés par l'actrice Nuria Sanchez. Zylavik (Zoé Bont et Yves Garnier) a produit le morceau *Smogen* en guise d'interlude musical.

En automne 2016, le *KOLLEKTIV ROHLING* a organisé un défilé en vieille ville de Berne avec des complices de toute la Suisse. Ensemble, ils\*elles sont sorti.x.e.s dans la rue pour célébrer la diversité sociale. Accompagné.x.e.s d'un orchestre, les participantes et participants agitaient des drapeaux et portaient des masques appliqués sur du tulle transparent. On se souvient de ce défilé-performance comme d'un événement jubilatoire et poétique. La création *I AM BECAUSE WE ARE* (2017) rassemble les masques individuels portés à l'époque dans une œuvre complète. Ils ont été faits à la main pour le défilé par des membres du Kollektiv Rohling. Transférée dans le cadre institutionnel d'une exposition, l'œuvre peut être lue comme un manifeste en faveur de la diversité.

Un espace intemporel et numérique dans lequel des symboles flottants suggèrent un récit, suivi par une vue d'un jeu vidéo de tir à la première personne. Le fusil pointe l'horizon au-dessus du niveau de la mer qui paraît idyllique. Les tirs semblent se perdre silencieusement dans le lointain. Ou peut-être l'arme est-elle dirigée vers les fragments de citations qui cliquent brièvement et résonnent de manière fugace? L'œuvre *Liberty Trapped On a Moebius Strip* (2019) de *PHILIP ORTELLI* (\*1991 à Berne, vit et travaille à Zürich et Amsterdam) traite du sentiment de peur comme sentiment central de notre époque. Dans sa quête de vérité et de clarté, Philip Ortelli fait référence – sur la base d'une citation de l'auteure et critique d'art Maggie Nelson – au moment d'impuissance auquel sont sans cesse confrontées les personnes aux réalités de vie queer.

Les images de *JEANNE JACOB* (\*1994 à Neuchâtel, vit et travaille à Bienne) naissent intuitivement de gestes spontanés. Les peintures, construites en couches, rendent partiellement visibles les décisions prises durant le processus créatif. Jeanne Jacob raconte des histoires contradictoires et pleines d'humour sur l'intimité, le désir et les idéaux. Les questions sur le corps et le genre sont centrales chez l'artiste. Dans *mit der Zigi* (2019), elle laisse ses figures questionner les codes romantiques des représentations hétéro-normatives que l'on a de la sexualité. Les personnages dans *Le Printemps* (2019) se montrent sensuels dans leur désir et leur vulnérabilité. À la recherche de résonances, le regard des protagonistes déborde de l'image, il entre dans la salle d'exposition.

L'installation vidéo *IF IT'S INVISIBLE IT DOESN'T EXIST, I GUESS* (2019) d'*ALIZÉ ROSE-MAY MONOD* (\*1990 à Châtel-Saint-Denis, vit et travaille à Berne et Lausanne) comporte plusieurs éléments. D'une part, des plantes d'intérieur asséchées, extraites du contexte domestique et placées dans l'espace d'exposition. D'autre part, une vidéo dans laquelle l'artiste forme, à partir de fragments de texte et d'images un protocole de mémoire à plusieurs niveaux. Elle thématise les expériences faites au Caire lors d'une résidence de recherche artistique de six mois, et son absence à la grève féministe nationale en Suisse qui en a découlé. L'œuvre d'Alizé Rose-May Monod est une réflexion sur la résistance féministe au quotidien.

*the distance between your master and your servant* (2019) est l'une des nombreuses peintures-textes murales de *JOHANNA KOTLARIS* (\*1988 à Schaffhouse, vit et travaille à Zurich) faites à la main pour l'exposition Cantonale Berne Jura de cette année. Ces œuvres de grand format sont un développement supplémentaire de la série en cours *the distance between* (depuis 2018). Une série constituée d'une liste de phrases qui commencent toujours par la même formulation «the distance between ...». L'artiste explore de quelle manière la proximité et la distance influencent le moment et la qualité du fait „d'entrer en relation avec quelque chose“. Pour son travail à la Stadtgalerie, cela signifie concrètement : quelle est la relation entre les destinataires et ce qu'ils\*elles lisent sur le mur, écrit en gros caractères ? Et avec la logique de quels concepts associent-ils\*elles ce qu'ils\*elles ont lu à eux\*elles-mêmes?

Pour *FARZANEH YAGHOUBINIA* (\*1977 à Tabriz, vit et travaille à Hünibach) le format de l'autoportrait est la plus petite surface de projection possible. Elle y voit la possibilité de réfléchir sur la société et ses histoires, mais aussi sur elle-même en tant que partie et destinataire de cette dernière. Cependant, au lieu d'un visage, on peut voir des fragments de tapis dans les *Teppichportraits* (2019). D'une part, l'artiste évoque ici l'anonymat des fabricant\*es de tapis traditionnels et leurs conditions de travail. D'autre part, elle se réfère aussi aux souvenirs des récits transgénérationnels de son enfance, dans lesquels le tapis, avec ses représentations d'animaux et de plantes, sert de support à des histoires poétiques.

*An Stelle des Feuers* (2019) est le titre de l'installation vidéo de *STBILL HÄUSERMANN* (\*1982 à Zurich, vit et travaille à Berne). Il s'agit d'un fragment d'une traduction allemande du mythe de Pandore. Pandore, la première femme humaine, y ouvre la fameuse «boîte de Pandore» et met ainsi au monde des maux jusqu'alors inconnus, tels que la mort, le travail et la maladie. Tout comme le conte biblique d'Ève qui mange la pomme, c'est une histoire dans laquelle des réinterprétations misogynes se sont inscrites au cours de ses transmissions. Dans la vidéo, l'artiste peut être vue en train d'exécuter de façon répétitive diverses actions physiques. On peut le voir comme une allégorie du travail accompli chaque jour pour briser les schémas et l'historiographie misogynes.

L'exposition est curatée par Anna Marcus

#### Événements

##### *Ouverture*

Je, 19.12.2019, 17 – 19 heures

##### *Circuit*

Kunsttour 1, Sa, 11.01.2020

Visite guidée à la Stadtgalerie:

10.15–10.45 heures

*Visite guidée avec traduction en langue des signes*

Me, 15.01.2020, 18 heures

*déjeuner avec les artistes*

Je, 30.01.2020, 12.30 heures

confirmation avant le 28.01.2020:

stadtgalerie@bern.ch

Stadtgalerie

PROGR

Waisenhausplatz 30

3011 Bern

stadtgalerie@bern.ch

www.stadtgalerie.ch

Heures d'ouverture

Mercredi – Jeudi

14–18 heures

Samedi

12–16 heures

Heures d'ouverture pendant les jours fériés:

24.12. et 25.12.2019

fermée

01.01. et 02.01.2020

fermée

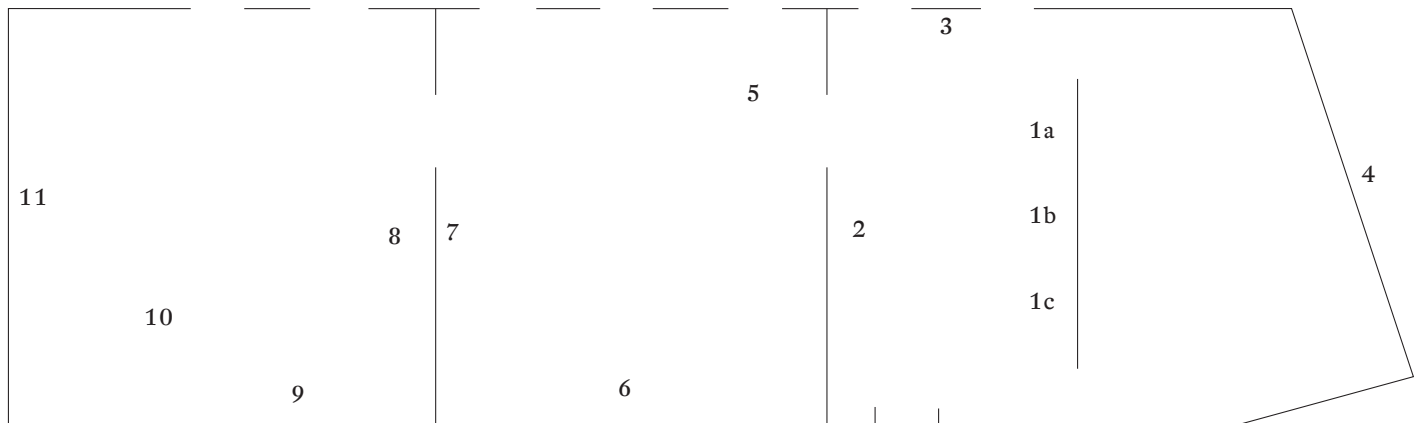


Kultur  
Stadt Bern

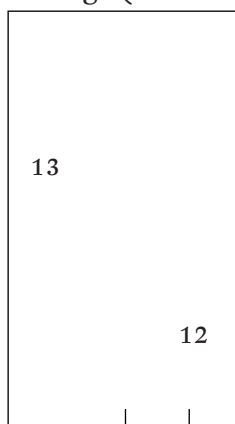
**SWISSLOS**  
Kultur Kanton Bern

## PLAN DE SALLE

### Rez-de-chaussée



### 1. étage (salle 166)



La salle 166 se trouve au premier étage, après les escaliers à gauche.  
Demandez la clé à la personne responsable de la surveillance.

1a Lisa Zuber <i>Never Alone</i> , 2019 Huile sur toile 115 x 74 cm	4 Selina Lutz <i>BAD MOOD</i> , 2019 Pantone 448C sur toile à drapeau 150 x 140 cm	9 Jeanne Jacob <i>le Printemps</i> , 2019 Huile sur toile 180 x 140 cm	12a Farzaneh Yaghoubinia <i>Teppichportraits</i> , 2015 Inkjetprint 62 x 40 cm
1b Lisa Zuber <i>Fade In</i> , 2019 Huile sur toile 115 x 74 cm	5 Mirjam Zürcher <i>wenn ich gross bin</i> , 2019 Installation audio à 5 canaux	10 Alizé Rose-May Monod <i>IF IT'S INVISIBLE IT DOESN'T EXIST, I GUESS</i> , 2019 Vidéo monocal sur moniteur, plantes d'intérieur 19'14", dimensions variables	12b Farzaneh Yaghoubinia <i>Teppichportraits</i> , 2015 Inkjetprint 62 x 40 cm
1c Lisa Zuber <i>Take Care</i> , 2019 Huile sur toile 115 x 74 cm	6 Kollektiv Rohling <i>I AM BECAUSE WE ARE</i> , 2016-2019 Divers matériaux sur tulle 400 x 800 cm, variable	11 Johanna Kotlari <i>the distance between your master and your servant</i> , 2019 Dispersion sur mur 600 x 357 cm, variable	12c Farzaneh Yaghoubinia <i>Teppichportraits</i> , 2015 Inkjetprint 62 x 40 cm
2 Flurina Hack <i>Katzentisch</i> , 2019 Table en bois, peinture acrylique et phosphorescente, verres 47 x 36 x 47 cm	7 Philip Ortelli <i>Liberty Trapped On a Moebius Strip</i> , 2019 Vidéo monocal sur moniteur 1' 30"		13 Sybill Häusermann <i>Anstelle des Feuers</i> , 2018-2019 Installation vidéo multicanal, étain, panneau MDF Dimensions variables
3 Olivia Abächerli <i>How do stones grow?</i> , 2019 Vidéo monocal sur moniteur 13' 43"	8 Jeanne Jacob <i>mit der Zigi</i> , 2019 Huile sur toile 120 x 100 cm		